L'usage du français à la cour d'Espagne

LA PIÉTÉ DU ROI

Nous recevons de M. Louis-Albert Gayan, ancien précepteur du roi Alphonse XIII, la très intéressante lettre qui suit et qui contient des renseignements inédits et édifiants que nos lecteurs apprécieront:

Madrid, 29 mai 1905.

Monsieur le rédacteur en chef de la *Croix*, Paris.

Dans le numéro 6 794 du samedi 27 mai, j'ai lu, au sujet du roi d'Espagne, vos entrefilets « Alphonse XIII linguiste » dans la « Gazette », et « Le roi d'Espagne et l'Ascension » qui m'inspirent quelques réflexions et une rectification dont vous pouvez faire l'usage que vous jugerez à propos, puisque l'authenticité vous en est garantie par la circonstance que j'ai été pendant six ans le professeur de français du jeune souverain.

De toutes les langues que parle le roi, le français est celle dont il préfère se servir, la possédant mieux, même avec les princes allemands ou anglais.

Il a eu souvent l'occasion de me le déclarer. Détail curieux: son professeur d'anglais a été M. Merry del Val (aujourd'hui son deuxième secrétaire), frère du secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.

Ce qu'il importe de rectifier, c'est le fait que la reine-mère ne parle que l'allemand avec ses enfants. C'est une erreur complète. La reine Marie-Christine, comprenant parfaitement son rôle de reine régente d'Espagne, n'e jamais parlé et ne parle jamais qu'espagnol à ses enfants, comme j'ai en souvent l'occasion de le constater.

Quant à l'étonnement de beaucoup de catholiques du départ matinal du roi pour le camp de Chalons le jour de l'Ascension (fait qui m'a également frappé), il ne se serait pas produit si ces catholiques eussent connu comme je les connais les sentiments profondément religieux du jeune souverain si chrétiennement élevé par sa mère et par tout son entourage de précepteurs et professeurs.

Pour moi, je n'ai jamais eu le moindre doute qu'en dépit du programme tracé minutieusement à l'avance, le roi n'eût manqué d'entendre le sainte messe ce jour-là, eût-il fallu pour cela en dernier moment varier ou retarder l'ordre marqué, et au risque de donner ainsi une leçon au gouvernement. A ce sujet, je me souviens qu'au moment de la Première Communion du jeune roi, un des souvenirs offerts par sa mère était un petit livre de piété dont la dédicace, digne de la ferveur de Blanche de Castille, formée de pensées d'une extrême délicatesse, exprès un souvenir à le mémoire du roi Alphonse XII, son père, te terminait par ces mots : « Ce que je te demande par-dessus tout en ce jour béni, c'est d'être toute ta vie un *vrai chrétien* et un *parfait chevalier*.

Excusez, Monsieur le rédacteur en chef, mon verbiage; je ne vous el écrit que dans le bot d'être de quelque utilité à la *Croix* que j'aime de tout mon cœur.

Agréez, etc.

L.-A. GAYAN.

LA MANŒUVRE DU CAMP DE CHALONS

Voici le thème détaillé de la manœuvre qui est exécutée devant le roi d'Espagne au camp de Châlons :

Le 6e corps est en marche sur la route de Reims à Bar-le-Duc (voie romaine), précédé de la 5e division de cavalerie.

Parvenu à l'entrée du camp, près de Mourmelon-le-Petit, le général commandant le corps d'armée est informé par la cavalerie que l'ennemi est en forces à la ferme de Bouy et sur la crête Niel, et qu'une troupe importante de cavalerie se trouve dans la direction de Saint-Hilaire.

Pendant que la 5e division de cavalerie se porte contre la cavalerie adverse, le général commandant le corps d'armée prend ses dispositions pour attaquer l'ennemi signalé à la ferme de Bouy et sur la crête Niel.

L'infanterie et l'artillerie ennemies sont figurées par 2 bataillons et 1 batterie : la cavalerie, par la 4e division.

Le manœuvre comprend:

a) Une attaque de la 5e division de cavalerie partant de la Pyramide contre la 4e venant de Saint-Hilaire.

b) Une attaque avec tir blanc du 6e corps contre la position ennemie. Une des divisions marchera sur la crête Niel, appuyée à droite par l'autre division, qui prendra pour objectif la ferme de Bouy et les bois voisins.

c) Un tir réel exécuté par une des artilleries divisionnaires et par l'artillerie de corps (en tout 17 batteries), venant après l'enlèvement de la crête Niel prendre position sur cette crête, de part et d'autre de la voie romaine. Ce tir est dirigé sur l'ennemi supposé battant en retraite, puis exécutant un retour offensif figuré par des pétards et des objectifs apparaissant sur les pentes du Haricot-de-Vadenay.

A CHERBOURG

(De notre correspondant de Cherbourg)

L'escadre du Nord au complet est arrivée sur rade ce matin à 9 heures.

Le vaisseau-amiral espagnol *Cardinal-Cisneros* a salué de quinze coups de canon le pavillon du vice-amiral Caillard.

Le *Masséna* a répondu coup pour coup.

Un soleil splendide brille, et le spectacle de la rade est féerique.

Un grand nombre de curieux assistaient de la place d'armes à l'arrivée de l'escadre.

En ville on met la dernière main aux préparatifs de la fête de ce soir.

Les principales rues sont décorées de banderoles, de pavillons et de drapeaux aux couleurs espagnoles, anglaises et françaises.

Pour l'arrivée du roi à Cherbourg, la voie ferrée sera gardée depuis Lison par des troupes d'infanterie et de gendarmerie et par une police spéciale chargée plus particulièrement de veiller à la sécurité du souverain.

L'amiral Santalo, commandant de la division espagnole, et les commodores des trois bâtiments sont partis ce matin pour Paris.

Les officiers de la marine espagnole à Paris

Une délégation des officiers de la marine espagnole appartenant à la division venue à Cherbourg est arrivée à Paris. Elle comprend le commandant général de la division Don Enrique Santelo y Saenz de Tejada;

Le commandant Don Alejandro Bouyon y Rubio;

Le commandant Don Ventura de Manterola y Alvarez;

Le capitaine de frégate Don Joaquin Barrière;

Le commissaire Don Cristobal Garcia y Garcia;

L'enseigne Don Carlos Boado, officier d'ordonnance.

Cette délégation a été reçue à son arrivée par deux officiers du ministère de la Marine et conduite au cercle militaire où des appartements avaient été retenus.

Une autre délégation doit arriver jeudi matin.

Ces officiers seront invités aux diverses réceptions qui auront lieu pendant leur séjour.

Le ministre de la Marine offrira un dîner en leur honneur jeudi soir, avant la réception du président de la République.

LES BIENS DES CONGRÉGATIONS

Une personne charitable avait, en 1818, fait donation à la Congrégation des Filles de la Sagesse d'immeubles située à Josselin, à charge d'y établir une maison d'école ou une maison de retraite. Par ordonnance royale du 30 septembre 1818, la Supérieure générale de cette Congrégation avait été autorisée à accepter cette donation « pour former à Josselin un établissement aux charges et conditions de la donation ». Après le vote de la loi de 1901, la demande d'autorisation ne fut pas soumise au Conseil d'Etat, et le gouvernement ordonna la fermeture de l'établissement.

La Supérieure générale argua de l'ordonnance de 1818 et prétendit que l'établissement était autorisé et le resterait tant que cette ordonnance n'aurait pas été retirée par décret rendu en Conseil des ministres.

Le Parquet poursuivit la supérieure générale et les 14 Sœurs établies à Josselin, prétextant que l'ordonnance de 1818 n'était qu'un simple décret de tutelle et ne comportait pas l'autorisation de fonder un établissement, un tel établissement ne pouvant d'ailleurs, sous l'empire de la loi du 2 janvier 1817, être créé qu'en vertu d'une autorisation législative.

Le tribunal de Ploërmel, contrairement à ces prétentions, a décidé :

1° Que l'ordonnance de 1818 contient l'autorisation de former un établissement à Josselin;

2° Que si, sous l'empire de la loi du 24 mai 1824 et depuis un avis du Conseil d'Etat du 29 décembre 1835, on a pu décider, dans le but d'asseoir les articles 3 et 4 de cette loi, que l'autorisation d'accepter une donation faite à charge de former un établissement n'emportait pas de plein droit l'autorisation de fonder cet établissement et ne dispensait pas d'obtenir l'autorisation spéciale de le créer, il n'en saurait être de même sous l'empire de la loi du 2 janvier 1817, cette loi ne pouvant comporter une solution née seulement de l'interprétation de la loi de 1824;

3° Que si la loi du 2 janvier 1817 exigeait une loi pour la fondation d'une Congrégation, l'autorisation de former un établissement dépendant d'une Congrégation déjà autorisée pouvait, au contraire, être donnée par simple ordonnance royale, cette loi donnant au roi pouvoir d'autoriser l'acceptation des libéralités faites aux Congrégations, soit avec charges, soit pures et simples.

En conséquence, les prévenues ont été acquittées.

EN ISLANDE

Un correspondant occasionnel nous écrit d'Islande quelques détails sur la folie de la laïcisation de l'hôpital français.

« Le croiseur *Lavoisier*, nous écrit-on, a apporté toutes sortes d'approvisionnements, mais pas un lit, pas un infirmier. Heureusement que les Sœurs avaient laissé deux lits, payant ainsi par la bonté la malice de ceux qui les chassaient. Ces deux lits sont occupés par deux malades. Il y a au moins quatre autres malades qui auraient besoin d'être hospitalisés....

» Le sympathique agent consulaire de France, M. G. Georgsson, médecin islandais à Faskrudsfjord, est chargé de trouver et d'improviser des gardes-malades islandaises..... »

Que ne laissait-on les Sœurs?

LES MANŒUVRES NAVALES

Les manœuvres navales, supprimées par M. Pelletan, auront lieu cette année dans la Méditerranée, du 3 juillet au 2 août, sous la haute direction du vice-amiral Fournier.

Y participeront : l'escadre active de la Méditerranée, la division de réserve, quelques bâtiments en réserve du port de Toulon, les flottilles de torpilleurs et les sous-marins disponibles.

Les bâtiments de la division de réserve, qui comprendra le *Brennus*, le *Charles-Martel*, le *Hoche*, le *Rapière* et le *La-Hire*, seront armés avec effectif complet pour les équipages, et effectif d'essai pour les états-majors. Trois gardes-côtes cuirassés, trois croiseurs cuirassés et un croiseur protégé, en réserve à Toulon, seront armés avec effectif d'essai. Au nombre de ces bâtiments figureront le *Pothuau*, le *Requin*, le *Cassard* et le *Bruix*.

Seront mobilisées les deux divisions de première ligne et la première flottille de torpilleurs de la Méditerranée, ainsi que les sous-marins.

AU
MÉNAGÈRE
PARIS, Boulevard Beaus Nouvelle, PARIS
Meubles - Articles
DE
JARDIN
Catalogue illustré franco sur demande

LE COMBAT NAVAL DE TSOU-SHIMA

Confirmation de la défaite russe — Le sort de Rodjestvensky — Détails du combat — Le Tsar réunit le Conseil de l'empire

Le sort de Rodjestvensky

L'amiral Rodjestvensky est-il mort ou prisonnier? Les dépêches d'Extrême-Orient sont encore contradictoires.

A Washington, le département d'Etat a reçu le télégramme suivant :

Tokio, 30 mai. — On annonce officiellement que tous les cuirassés russes ont été coulés, à l'exception de l'*Orel* et du *Nicolas-Ier*, qui ont été capturés.

Les amiraux Rodjestvensky, Folkersam et Nebogatoff sont prisonniers.

D'autre part, le correspondant du *Daily Telegraph* à Tokio, télégraphiant le 30 mai, dit tenir de bonne source que l'amiral Rodjestvensky, blessé au bras gauche pendant la bataille, s'est constitué prisonnier.

De son côté, le correspondant du *Daily Mail* télégraphie de Tokio à la même date :

Quand le *Souvaroff* coule, l'amiral Rodjestvensky fut transporté à bord d'un autre navire, mais il a été fait prisonnier aujourd'hui, au large d'Iwami; il est grièvement blessé au bras.

Nous devons enfin mentionner des nouvelles de Saint-Pétersbourg, moins précises, il est vrai, et d'après lesquelles Rodjestvensky serait arrivé à Vladivostok.

Les correspondants du *Standard* et du *Daily Express* à Saint-Pétersbourg télégraphiaient le 31, à minuit 50:

Mme Rodjestvensky a reçu de son mari un télégramme daté de Vladivostok, annonçant qu'il est arrivé dans cette ville à bord de l'*Almaz*, grièvement blessé au cou, au dos et à l'abdomen.

Une dépêche russe arrivée ce matin rapporte encore que le bruit court avec persistance que l'amiral Rodjestvensky est arrivé à Vladivostok, mardi à 6 heures du soir, à bord du vapeur *Bontny*. L'amiral serait grièvement blessé à la tête, au dos et à la poitrine.

On remarquera que dans la dépêche officielle de Linlévitch, il n'est nullement question de l'amiral russe.

Les détails de la bataille navale

Les dépêches anglaises et japonaises nous donnent quelques détails sur le combat naval. Ils montrent que l'inexpérience des marins russes n'est pas étrangère au désastre de leur flotte.

La flottille des torpilleurs japonais a attaqué l'ennemi le soir; la lune brillait, la mer était calme; les torpilleurs se pressaient comme des guêpes autour des navires russes et leur attaque a réussi.

La combat a pris rapidement une grande importance. Le *Borodino* et le *Kamchatka* ont été bientôt cernés, et in désordre s'est mis dans la flotte russe; les navires répondaient point aux signaux de l'amiral; il y avait manque complet d'unité dans l'action.

A 4 heures de l'après-midi le 28 mai, Rodjestvensky était complètement battu. La flotte japonaise poursuivit le reste de la flotte ennemie.

Les Japonais ont pris un cuirassé qui était grièvement endommagé, ayant été balayé par les obus, et qui a coulé ensuite. Tout son équipage a été fait prisonnier.

Un peu plus tard, l'*Amiral-Nakhimoff* était coulé.

Le commandant de l'*Amiral-Nakhimoff* et un autre officier, après avoir nagé pendant plusieurs heures, étaient épuisés lorsqu'ils furent recueillis par quelques pêcheurs de Simonosaki et faits prisonniers.

La panique s'est emparée de la flotte russe

Les prisonniers russes disent qu'il n'y avait pour eux absolument aucune chance de succès. L'attaque de la flotte japonaise fut si soudaine et si générale, et son plan d'attaque si différent de ce qu'on attendait, que la panique s'empara du tout la flotte russe.

Les pertes japonaises

On ignore toujours l'importance des pertes japonaises.

A ce sujet, on mande de Changhaï au *Morning Post*, le 30 mai :

Un télégramme de Sin-Tao dit que les Japonais reconnaissent avoir perdu 3 cuirassés, 1 croiseur et 9 torpilleurs.

Plusieurs journaux publient la dépêche suivante de Changhaï, 30 mai :

Le transport russe *Corea* et le remorqueur *Svir* sont arrivés ce matin, venant du détroit de Tsou-Shima.

Les commandants de ces navires ont été témoins du commencement de la bataille. Ils ont

COMMANDANT IGNATIUS
du cuirassé « Kniaz Souvarow »

vu 3 navires japonais coulés et 5 endommagés; ils ajoutent que la plupart des vaisseaux russes rompirent les lignes japonaises et se dirigèrent vers le Nord, poursuivis par l'escadre de Togo.

Confirmation officielle du désastre

La précision des dépêches japonaises ne permettait pas de douter de la défaite de la flotte, mais on attendait néanmoins avec anxiété des nouvelles de Vladivostok. Elles sont parvenues hier à Saint-Pétersbourg par une dépêche officielle de Linlévitch qui confirme malheureusement le désastre.

Voici cette dépêche :

Le croiseur de seconde classe *Almaz* est arrivé à Vladivostok.

Le commandant de ce navire annonce que, le 27, l'escadre de l'amiral Rodjestvensky livra combat à la flotte japonaise dans le détroit de Tsou-Shima.

Pendant la journée, dit-il, nous perdîmes les cuirassés *Kniaz-Souvaroff*, *Borodino*, *Oslabia* et le croiseur *Oural*. »

Le cuirassé *Alexandre-III* fut gravement endommagé dès le début de la bataille. Après que l'*Almaz* eut fait trouvé écarté de l'escadre, la bataille recommença dans l'obscurité. Le résultat de ce combat nocturne est inconnu.

Le croiseur *Almaz*, se trouvant isolé, gagne Vladivostok.

Des rapports supplémentaires du commandant de l'*Almaz*, que transmet le commandant du port de Vladivostok, disent que le transport *Kamtchatka* a été gravement endommagé.

Carte de Vladivostok

L'*Almaz* a en le lieutenant Mochalin et quatre marins tués et dix marins blessés, dont trois grièvement. On ne sait pas qui a été sauvé ni qui a péri à bord des navires de guerre coulés.

La liste des pertes russes

On télégraphie de Saint-Pétersbourg au *Times*, le 30 mai :

On est informé que le navire-hôpital *Orel* est arrivé dans la baie d'Askold et qu'un message de Liniévitch donnant le rapport du commandant de l'*Orel* est déjà parvenu à Tsarskoié-Selo.

D'après une liste non officielle, les pertes russes sont les suivantes :

Coulés : pour les cuirassés : *Kniaz-Souvaroff*, *Borodino*, *Oslabia*, *Empereur-Alexandre-III*.

Pour les croiseurs : *Amiral-Nakhimoff*, *Jemtchoug*.

Capturés : les cuirassés *Orel*, *Empereur-Nicolas-Ier*.

Gardes-côtes : *Amiral-Ouchakoff*, *Amiral-Seniavine*, croiseur *Oural*, le navire-atelier *Kamtchatka*.

Le sort du *Sissoï-Veliki* est douteux. Il reste comme seuls survivants de la flotte un cuirassé, le *Navarin*; le garde-côtes *Général-Amiral-Apraxine*; les croiseurs *Gromoboï*, *Rossia*, *Oleg*, *Aurora* et *Izumrud*.

Les 4 navires capturés

La légation du Japon communique la dépêche suivante de Tokio, 30 mai :

Quatre navires capturés ont été amenés à nos ports de guerre le 30 mai. Ce sont, d'une part, le cuirassé *Orel* emmené à Mazuru; d'autre part, le cuirassé *Nicolas-Ier* et les gardes-côtes *Amiral-Apraxine* et *Amiral-Seniavine*, à Sasebo.

Le « Gromoboï » serait coulé

Le *Daily Express*, dans une seconde édition, publie la dépêche suivante, de Tokio, 30 mai :

Le *Gromoboï*, monté par 800 hommes, a touché une mine japonaise en sortant de Vladivostok et s'est perdu corps et biens.

Transport russe arrivé à Changhaï

Le correspondant du *Daily Express* à Changhaï dit que le transport russe *Corea*, arrivé à Woosung, a de grosses avaries et notamment un large trou dans sa coque, ayant été atteint par plusieurs obus au commencement de la bataille.

Les causes de la défaite

Les dépêches suivantes des journaux anglais, si elles sont exactes, aident à comprendre les causes du désastre :

Le *Daily Chronicle* reproduit un propos de l'amiral anglais Freemantle que nous signalions à titre de curiosité et d'après lequel un des croiseurs de l'amiral Rodjestvensky était commandé par un chef d'escadron de hussards, qui se plaignait que son mécanicien n'avait jamais vu une machine de navire avant sa nomination.

On mande de Tokio au *Daily Telegraph*, le 29 mai :

La flotte de Rodjestvensky engagée dans la bataille de Tsou-Shima se composait de 26 navires de 1re classe. On ne croit pas qu'aucun navire ait été envoyé au Nord pour tenter de franchir les détroits de Tsougarou et de La Pérouse.

La flotte russe se présenta en formation de bataille en plein jour et sans chercher à dissimuler ses mouvements. Les marins japonais admirent l'audace des Russes et déplorent leur incompétence et leur tactique insensée.

Est-ce la paix?

Un Conseil extraordinaire, composé du Conseil des ministres de tous les grands-ducs, de plusieurs membres du Conseil de la guerre et de tous les autres hauts conseillers du Tsar, aura lieu demain à Tsarskoié-Sélo, pour décider si la guerre doit continuer, et, dans le cas affirmatif, par quels moyens.

Si la paix est décidée, le Conseil discutera la ligne de conduite à adopter.

Le correspondant du *Times* à Saint-Pétersbourg télégraphie, le 31 mai :

La décision du gouvernement en ce qui regarde la guerre sera certainement influencée par l'attitude du peuple et surtout par celle des paysans.

Un haut fonctionnaire a dit au correspondant du *Times* qu'il ne faut pas s'imaginer que l'empereur consentira à négocier la paix parce que la flotte a été détruite.

Roosevelt et Guillaume II

Le ministre du Japon s'est rendu à la Maison-Blanche, où il a eu avec le président Roosevelt une longue conversation.

Dans les milieux diplomatiques, on pense que cette conférence avait pour but de préparer l'offre des bons offices de M. Roosevelt pour l'ouverture de négociations de paix.

L'empereur d'Allemagne avait fait connaître au président Roosevelt qu'il était opposé à ce qu'un Congrès international convint des conditions de paix. Il a insisté pour que la Russie et le Japon, seuls et sans l'approbation des autres puissances, fixent ces conditions.

En Mandchourie

Quartier général russe à Goutouline, 29 mai. — Il a plu pendant trois jours, mais la pluie a cessé maintenant. Des escarmouches continuent à se livrer géométralement.

Le débarquement de toutes les troupes arrivant à l'armée s'est effectué pendant cette quinzaine dans un océan de boue.

L'aspect du pays qui s'étend en nos derrières est le même que celui qui se trouvait à l'arrière de nos anciennes positions. Il est dénué de fourrage sur une étendue de 20 à 30 milles.

Beaucoup de Chinois abandonnent leurs maisons et partout où les troupes passent, on démolit les habitations pour y prendre le bois qu'elles contiennent, afin que les hommes puissent se chauffer, car le froid est énorme.

L'inactivité prolongée des combattants a rétabli la situation ordinaire des troupes. Des quantités considérables de Chinois sont employés à l'arrière aux travaux nécessités par le nouveau plan de défense.

La cavalerie japonaise s'enhardit

La cavalerie japonaise qui fait montre actuellement d'une hardiesse inattendue, dirige surtout ses efforts contre le général Mitschenko, à l'Ouest, mais le mouvement plus étendu auquel s'attendaient les Russes du côté de Takoumen ne semble pas se produire.

Les opérations de frontières qui ont lieu sur les limites de la Mongolie sont aventureuses et dangereuses à l'extrême. Comme on est arrivé à la fin de la saison du vieux fourrage et du vieux grain et que le printemps est tardif en Mandchourie, on ressent une disette de fourrage, et, pour nourrir leurs bestiaux, les indigènes doivent avoir recours au chaume qui recouvre leurs maisons.

SEUL DE SON MÉTIER

« Voilà dix ans que je n'ai pas dormi et pendant les dix ans qui vont suivre je ne dormirai pas. » Voilà ce que dit un habitant de Trenton qui est un phénomène. Incapable de dormir, il a décidé de ne plus dormir. Il a l'intention de se servir de son insomnie, comme d'un moyen de faire fortune. Moyennant 50 000 francs, il va se tenir éveillé sous le contrôle d'une Commission de docteurs et se propose d'être le « champion veilleur ». Il y a bien peu de gens pour ambitionner ce titre, et si l'habitant de Trenton fait profession de ne pas dormir, il sera probablement le seul de son métier. La majorité dit plutôt, avec le bon et paisible Sancho Pança : « Que Dieu bénisse l'homme qui le premier inventa le sommeil. »

« Que les pilules Pink soient louées, elles qui ont rendu le sommeil à ma femme », dit M. Léon Esmieu, de Forcalquier (Basses-Alpes), et il ajoute :

« A la suite de chagrine, ma femme a souffert pendant plusieurs années de débilité nerveuse. Elle avait des névralgies qui la faisaient souffrir horriblement. Ce qui la fatiguait, ce qui l'épuisait, c'était qu'elle ne dormait pas la nuit. Lorsque vaincue par la fatigue elle finissait par s'assoupir pour une heure, elle avait de tels cauchemars qu'elle se réveillait en sursaut complètement brisée. Elle était, bien entendu, devenue d'une grande faiblesse et elle ne mangeait presque plus. Son estomac, ses digestions, la faisaient beaucoup souffrir. Elle suivit plusieurs traitements sans obtenir de soulagement. J'entendis vanter à ce moment de divers côtés l'efficacité des Pilules Pink, contre les maladies du sang et des nerfs, et j'en apportais à ma femme quelques boîtes. J'ai été merveilleusement inspiré en lui faisant suivre ce traitement. En effet, au peu de jours, elle s'est retrouvé un calme parfait et elle dormait très bien chaque nuit. Ce repos lui fut très salutaire, elle reprit bonne mine, retrouva son appétit et vit disparaître tous ses malaises. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, la faiblesse générale, les maux d'estomac, le rhumatisme, migraines, névralgies, sciatique. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt Gablin et Cie, pharmacien, 23, rue Bailly, Paris. 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Il faut bien remarquer que les Pilules Pink ne font pas dormir, comme certaines préparations pharmaceutiques à base d'opium. Ces préparations endorment le malade, tandis que par le traitement des Pilules Pink il s'endort naturellement. L'insomnie est provoquée par une rupture de l'équilibre des fonctions et les Pilules Pink font retrouver cet équilibre. Elles font retrouver le sommeil, comme elles font retrouver l'appétit, les bonnes digestions, les forces. En somme, les Pilules Pink ne chassent pas les malaises, les maladies, elles ne leur donnent pas la possibilité de rester. En donnant du sang riche, pur, elles mettent dans le corps ce qu'il faut pour que tout fonctionne à la perfection, et du moment que tout fonctionne bien dans votre organisme vous ne pouvez pas être malade.

LES CRITIQUES DE LA PRESSE RUSSE

Saint-Pétersbourg, 31 mai. — La presse est unanime à relever dans un langage violent les fautes commises dans la direction de la guerre et réclame la convocation immédiate d'une représentation nationale.

Le directeur du *Novoïe Vrémia*, M. Souvorine, proclame que la situation présente est grave; il réclame la convocation immédiate d'une assemblée de représentants de la terre russe, sans attendre l'achèvement des travaux de la commission Bouliguine.

La *Gazette de la Bourse* constate que la France indique amicalement à la Russie l'urgence qu'il y a à conclure la paix, pour éviter comme le jugent eux-mêmes tous les patriotes russes, de nouvelles calamités. Or, la paix extérieure peut uniquement résulter de la paix intérieure, fondamentalement ébranlée.

Les *Novosti* croient que si la capitulation prématurée de Port-Arthur a exercé une démoralisante influence sur l'armée de terre avant Moukden, la bataille de Tsou-Shima exercera la même fatale influence sur l'armée de Liniévitch.

CHEVEUX CLAIRSEMÉS allongés et rendus touffus, par l'*Extrait capillaire des Bénédictins du Mont Majella*, qui arrête aussi la chute et retarde la décoloration. 6 fr. le flacon, f° mandat, 6 fr. 85, à l'administrateur Sonet, 35, rue du Quatre-Septembre, à Paris.

Les REMÈDES
du R. P. DEBREYNE
Célèbre Médecin de la GRANDE-TRAPPE
GUÉRISSENT RADICALEMENT
TOUTES LES MALADIES CHRONIQUES
UN REMÈDE SPÉCIAL POUR CHAQUE MALADIE.
Une brochure illustrée contenant les renseignements détaillés sur les Remèdes du R.P. DEBREYNE est envoyée gratuitement à toute personne qui en fait la demande à M. Beaudoy, dépositaire général, 7, Rue de Cluny, Paris, ou au Pr de la Laboratoire de la GRANDE-TRAPPE, à Mortagne (Orne).

Causerie scientifique

HYGIÈNE ALIMENTAIRE

Nous avons eu occasion de rappeler la remarquable longévité des Trappistes qui suivent la règle la plus sévère et se soumettent la vie la plus frugale, et nous avons dit qu'une Commission de médecins avait tenu à se renseigner exactement sur un régime qui donne de si heureux résultats. Nous ne doutons pas que ces savants n'aient obtenu facilement les renseignements qu'ils désiraient; mais cette partie de leur tâche achevée, peut-être la seconde est-elle été plus ardue; nous voudrions connaître le nombre de leurs clients auxquels ils sont parvenus à faire accepter un régime analogue; nous pousserons plus loin l'indiscrétion, en demandant combien de ces médecins vivent aujourd'hui comme les Trappistes?

Reconnaissons, d'ailleurs, qu'il n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire de se mettre à ce régime.

Le Rme Abbé de la Trappe de Mortagne disait à un de nos amis: « Si nos religieux se portent mieux que les gens qui vivent dans le monde, c'est parce que nous ne mangeons que ce que nous récoltons nous-mêmes. »

En effet, les Trappistes sont ainsi à l'abri des falsifications et sophistications qui ruinent la santé. Leur pain, pour ne citer qu'un exemple, est fait avec le blé de leurs récoltes, broyé par leur moulin, et leur farine est pétrie et convertie en pain par leurs soins. Or, qui ne sait que le pain vendu par les boulangers est un des produits des plus frelatés? Autre que quelques-uns y introduisent d'étranges éléments, aucun d'eux ne sait ce qui entre dans les farines qui lui sont livrées.

Le mal c'est qu'aujourd'hui encore moins qu'autrefois, on ne peut échapper à ce danger; outre que l'on ne fait plus guère le pain chez soi, la forme qu'a prise le commerce des farines ne nous laisse plus le choix des matières premières... à moins qu'on ne se fasse Trappiste, excellente solution d'ailleurs.

Mais quel encouragement pour les agriculteurs qui se sont décidés à moudre leur grain et à faire le pain dans leur ferme! Ils sont hélas! bien peu nombreux ceux qui acceptent les soucis qui résultent de cette tâche; mais, on le voit, elle porte en elle-même sa récompense.

AUX TREMBLEURS

Nous avons parlé, ici même, des miracles que MM. Clément, Huchard et Garrigue ont obtenus par l'emploi de l'acide formique ou des formiates de soude et de chaux pour régénérer et augmenter les forces.

Les publications de ces savants ont été singulièrement goûtées, si nous en croyons le nombre des correspondants qui ont bien voulu nous écrire pour nous demander des détails sur ce traitement. Disons que, d'ailleurs, il n'est pas absolument nouveau, puisque l'acide formique entre dans diverses préparations de l'ancienne pharmacie, telles que le baume acoustique de Minderer, l'Eau de mélissa antique datant du moyen âge, et même dans plusieurs préparations de la pharmacie allemande actuelle.

On ne sait pas exactement comment agit ce médicament; mais les expériences sont faciles à multiplier, car il n'est pas toxique et le médecin peut le recommander sans hésitation (1).

C'est en somme une application des théories de Brown-Séquard. Le fourmi est active, courageuse, résistante à la fatigue: mangeons des fourmis pour combattre notre paresse, notre timidité et notre faiblesse. La fourmi est économe et rangée; le traitement nous rendra peut-être économes et ordonnés.

Mais voici que M. Clément révèle encore une autre propriété de ce très précieux acide formique; ses études sur l'action qu'il exerce sur le système musculaire lui en ont révélé une des plus remarquables, celle qu'il exerce sur les tonus des muscles dans certaines formes de tremblements.

M. Clément ne prétend pas nous rajeunir, et il ne cherche pas à supprimer le tremblement sénile. Mais, même chez des gens âgés (une femme de 65 ans et un homme de 72), il a obtenu des résultats remarquables.

Ces malades, calmes au repos, voyaient leur tremblement très exagéré dans l'exécution des mouvements volontaires, à ce point qu'ils ne pouvaient porter un verre à la bouche qu'en se servant des deux mains.

L'acide formique administré à la dose de 4 grammes de la solution normale a amené une amélioration extraordinaire; en deux jours, la situation a été assez avantageusement modifiée pour que ces infirmes aient pu boire d'une main sans rien répandre de leur verre, presque plein.

Quel rêve pour les alcooliques (et qui ne l'est un peu?) qui pour avoir trop tenu leur verre, ne peuvent plus s'en servir!

L'INSTABILILITÉ DE NOTRE SOL

A propos des récents tremblements de terre qui ont si vivement ému nos populations de l'Est, il n'est pas sans intérêt de signaler une curieuse communication faite à le *Croix du Jura* par M. Louis Gallier, ancien agent voyer. Il résulte des observations de ce fonctionnaire que nous eurions tort de nous croire à l'abri des mouvements du sol, dans ces régions qui ont cependant toujours passé pour bien assises.

C'était en 1881. M. Gallier se trouvait à Saint-Meur (Jura), petite commune sise à 600 mètres d'altitude et d'où l'on jouit d'un magnifique point de vue sur la Bresse jurassienne, lorsqu'il remarque, près du village de Borney, éloigné de 5 ou 6 kilomètres vers l'Ouest, une petite construction blanche qu'il n'avait jamais remarquée. « Qu'est-ce que ce petit monument? » demanda-t-il à l'un de ses cantonniers. « C'est une chapelle, répondit cet homme. Il y a une dizaine d'années, on ne l'apercevait pas du tout de cet endroit-ci..... C'est comme je vous le dis. »

« Je regardais encore, ajoute M. Gallier, et je pus me rendre compte que la colline qui m'empêchait de voir Borney était absolument nue.

» L'année suivante, me retrouvant au même endroit, je constatai non sans une vive surprise que non seulement on apercevait l'oratoire en question, mais encore le sommet de la maison commune de Borney, laquelle n'avait cependant pas été exhaussée.

» Quelques années plus tard, de mon même poste d'observation, je vis nettement la chapelle, la maison commune du Borney *cette fois complètement* et de plus les toits de plusieurs maisons du village.

» Un mouvement lent du sol avait donc modifié le situation topographique de ces localités. La colline qui sépare les deux villages s'était abaissée ou bien les villages s'étaient élevés. On pourrait se rendre compte de ce mouvement par un nivellement rattaché au nivellement général de la France. »

En même temps que ses observations personnelles très catégoriques, M. Gallier en cite encore d'autres.

M. l'abbé Pegnier, ancien curé de Publy, village voisin de Saint-Maur et sis sur le même plateau, avait fini par découvrir complètement une maison du hameau de Binans dont il n'apercevait que le sommet lors de son arrivée au pays.

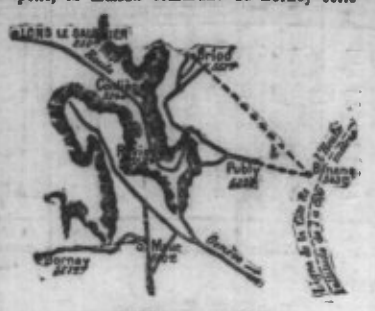
Un habitant de Briod avait fait la même constatation au sujet de la chapelle de Binans, qu'il avait fini par voir au sud de sa demeure.

Enfin le Société d'émulation du Jura a eu à s'occuper d'un autre cas semblable dans le canton de Clairvaux.

Il serait certainement intéressant de réunir les observations de ce genre qui ont pu être faites avec une certaine précision. On en pourrait peut-être déduire quelque jour l'explication de ces phénomènes extraordinaires et inattendus.

Voici en tous cas un croquis destiné à permettre à nos lecteurs de se rendre compte de la situation respective des localités dont nous venons de parler dans ces lignes.

Ils en concluront que si, dans une vingtaine d'années, il a pu se produire des mouvements d'une amplitude relativement aussi considérable, il paraît beaucoup moins singulier de voir l'écorce terrestre subir en fin de compte, et comme conséquence de ce travail lent sur lequel elle est soumise, quelque brisure interne ayant sa répercussion sur la surface du sol. Cosmos



Croquis au 140 000e des observations de M. Louis Gallier

(1) Rappelons, pour épargner dans l'avenir les questions qui nous ont été faites si souvent, que, dans l'emploi de l'acide formique, M. Clément emploie 40 gouttes par jour, neutralisées avec du carbonate de soude et prises en deux fois dans un demi verre d'eau.

M. Garrigue préfère, à l'acide formique, les formiates de soude et de chaux qu'il emploie, soit par absorption directe, soit en injection; les doses peuvent être considérables. M. Garrigue a pu en absorber un gramme par repas (trois fois par jour) pendant un mois et s'en est fort bien trouvé.